



APPEL A ARTICLES POUR LA REVUE

« SCIENCE, TECHNOLOGIE, DEVELOPPEMENT »

ISTE/Wiley

<https://www.openscience.fr/Science-Technologie-Developpement>

Dirigé par Pr SONG-NABA Florent, Dr (MC) ILBOUDO S. David Olivier et Dr BEYI Wendgoudi Appolinaire

Thème : L'Afrique et la « modernité » : des sciences ou des consciences

Chaque pays, dans la perspective d'un développement durable crée ou assimile des agents ou des facteurs de changement adaptés. De l'équilibre apparent du système technique d'un pays, la dynamique du changement est corrélée souvent avec la dynamique du système social caractérisée par ses propres modalités d'actions et d'interactions. Pour que l'agent du changement soit pertinent, il faut que le pays se dote des infrastructures et des suprastructures propices à un nouvel équilibre répondant à des contextes de plus en plus larges.

En Afrique, et dans la plupart des autres pays en développement, le développement semble s'inscrire dans une logique de reconstitution endogène, un retour au passé ou une perspective de prise en compte de l'ancrage du passé au présent.

La « modernité » est fondamentalement une création de l'individualisme et de l'universalisme en tant qu'opération historique de libération à la fois des dépendances sociales et individuelles (conditionnement idiosyncrasique, Renaut, 1989). Cependant, pour interroger cette « modernité » avec une démarche à la fois scientifique et qui prend compte de la réalité des faits africains saisissable par l'ethnométhodologie, on retiendra que la science est l'ensemble des connaissances générales sur les propriétés du monde physique et social. On peut se poser de prime abord cette question : l'Afrique peut-elle rentrer dans la « modernité » grâce à la science ?

La « modernité » peut être appréhendé de façon multiple par les contributions comme « l'action collective selon un temps », « le progrès ou la lutte contre l'obscurantisme », « le progrès économique soumis aux lois du marché », « les valeurs dans leurs pertinences dans l'action collective », « la prédominance des connaissances scientifiques dans l'apprentissage », etc.

La « modernité » se pose donc dans les contradictions endogènes. Ces contradictions à une stabilité pour le développement ont bouleversé l'Afrique. Les « révolutions du XIXe siècle au Sahel - telle la révolution dyula de Samori Touré » (Blum, F. et al, 2023), « la révolution de

1924 au Soudan - premier soulèvement nationaliste anticolonial » (Blum, F. et al, 2023), les révolutions intervenues en Afrique sub-saharienne francophone dans les années 1960 porteuses de projets émancipateurs, les révolutions idéologiques des années 1980, les printemps arabes, les crises actuelles des régimes civils, etc., sans fondamentalement apporter un changement durable, montrent que la perspective africaine du développement durable semble s'inscrire dans la même logique occidentale avec des révolutions silencieuses, en l'occurrence de la science ou de la conscience.

Si la « science n'est pas une vision du monde » (Heyer, 2010, p.76), c'est qu'elle ne peut pas dans son essence « positiviste » agir en demeurant une connaissance acquise ou statique pour tous : « le progrès du savoir ne se réduit pas à une simple progression dans un monde étranger à la morale » (Danchin, 2009, p.255) comme une « Legitimations of science in a changing world » (Rip, 1986).

Nous nous interrogeons sur le fait que le clonage scientifique ou technique par conséquent est une nécessité pratique ou une approche éthique pour imposer le développement durable en Afrique ou à défaut, maintenir le suspens des alternatives africaines sur la question de la modernité.

Cependant, beaucoup persistent à croire à une particularité africaine avec l'« impossible mise entre parenthèses du fait sociétal africain » (Bonaventure Mvé Ondo, 2004), avec les exigences de l'«ajustement culturel » (Etounga Manguelle, 1990) et « une pratique culturelle propre aux populations africaines » (Gaillard, 1999).

Dans une perspective épistémologique, on pourrait penser que « l'inscription politique du culturel » (Chatué, 2014) conduit à une restriction à l'offre d'une science africaine. La dualité science et technique, comme l'un antichambre de l'autre, conduit à une réflexion aussi du paradoxe scientifique à la fois dans des sphères du positivisme ou de la morale. La nécessité africaine apparaît un leitmotiv de « Repenser l'épistémologie des sciences en Afrique : les cultures africaines comme stratégie de mieux-être » (Ouédraogo, 2021). Selon les cadres théoriques des universités occidentales (Wiebke, 2010), la problématique ici peut-elle opposé les approches classiques des « African Studies » entre l'ancrage ethnologique et anthropologique ? Les différentes dimensions paradoxales en science sociale entre le Nord et le Sud (Keim, 2008a), autrement entre centralité et périphéricité, questionnent plusieurs aspects du développement durable et les alternatives pour l'Afrique de revisiter ses facteurs de progrès, son agent de changement. Cependant, des indicateurs apparaissent comme motif d'appropriation des technologies pour l'amélioration des conditions de vie dans le continent (Yampa B., Tiemtoré N. C, 2022) à l'image de l'adhésion massive des populations aux mobiles money pour des usages pratiques au Burkina Faso.



La compréhension des études culturelles dans le questionnement de la science et de la conscience ouvre un débat d'utilité, d'opportunité et de pertinence : les questions économiques questionnent le sens du social et les questions culturelles interrogent les fondements des institutions, des pratiques, bref, du quotidien performant de l'acteur dans son système. Si le courant britannique des « cultural studies » s'est orienté sur le public et sa réception pour articuler sa performance dans la dynamique du développement, les perspectives du courant africain demeurent des champs d'études attendues dans la présente plateforme d'échanges.

Dans le domaine des sciences et de la technologie, les capacités des pays africains et la question du transfert de la technologie (Casadella, 2021) est souvent abordé avec des questions de culture, d'infrastructure économique et surtout de la politique technologique pour des fins de développement.

Chaque domaine, chaque discipline scientifique, ou chaque spécialité peut interroger la problématique du développement durable particulière à l'Afrique, entre sciences et consciences des phénomènes pertinents et performants :

Axe 1 : Les sciences et les pratiques endogènes du développement durable

Axe 2 : Les fondements culturels ou socioculturels à l'épreuve de l'implémentation technique

Axe 3 : Les institutions africaines des connaissances dans leurs rapports avec les sciences techniques

Axe 3 : Contributions libres sur les capacités d'absorption, d'adaptation, de développement de connaissances scientifiques et techniques par les acteurs du continent africain

MODALITES DE SOUMISSION

Pour chaque contribution, envoyez les résumés à appelafricascience@gmail.com selon le format suivant :

- ✓ Axe de la contribution
- ✓ Titre de la contribution
- ✓ Nom(s), prénom(s), affiliation et adresses institutionnelles des auteurs
- ✓ Résumé de 500 mots maximum présentant le contexte, les objectifs, la méthodologie, les résultats et les conclusions attendus avec cinq mots-clés
- ✓ Cinq références bibliographiques

Les propositions finales doivent respecter le format de la revue qui sera envoyé aux auteurs.



Président comité scientifique : Professeur Song-Naba Florent

Coordination du numéro

Pr Song-Naba Florent

Dr (MC) ILBOUDO Davide

Dr BEYI Wendgoudi Appolinaire

CALENDRIER

Objet	Echéances
Lancement de l'appel	24 janvier 2024
Réception des résumés	25 janvier au 21 février 2024
Retour des avis des instructeurs/comité de rédaction	1mars 2024
Réception des articles	2 mars au 16 mars 2024
Retour : notification d'acceptation ou refus	10 avril 2024
Réception des articles pré-instructions	20 avril 2024
Réception des articles définitifs	27 avril 2024
Publication	30 avril 2024

Frais d'instruction et de publication : zéro (00) frais

Contact : 76644133/78417934/70355735.

Références bibliographiques

1. Blum, F., Rahal, M., Rillon, O., Boukari-Yabara, A. & Banégas, R. (2023). Révolutions africaines : Lutttes pour l'indépendance et constructions nationales. Dans : Ludivine Bantigny éd., *Une histoire globale des révolutions*, La Découverte, Paris, p. 490-527
2. Casadella V, (2021). Science, Technologie et Développement Economique : Des enjeux impérieux et contrariés, Science, Technologie, Développement, ISTE OpenScience
3. Chatué J., (2014). L'Afrique noire et le biais épistémologique, Editions Clé, coédition NENA
4. Danchin A., (2009). « Doute et création », in Monette Vacquin (dir.), La Responsabilité, Paris, Éditions Autrement
5. Etounga Manguelle D., (1990). L'Afrique a-t-elle besoin d'ajustement culturel ? Paris
6. Gaillard J., (1999). La Coopération scientifique et technique avec les pays du Sud, Karthala, Paris



7. Heyer R., (2010). Science et conscience, Revue d'éthique et de théologie morale, Éditions du Cerf, n°259, p.73-87
8. Keim W., (2008a). Vermessene Disziplin. Zum konterhegemonialen Potential afrikanischer und lateinamerikanischer Soziologien, Bielefeld, transcript
9. Ouédraogo L., (2021). Repenser l'épistémologie des sciences en Afrique : les cultures africaines comme stratégie de mieux-être, Revista Jangada, 9(1)
10. Renaut A., (1989). L'ère de l'individu. Contribution à une histoire de la subjectivité, Gall., Bibl. des idées, 1989
11. Rip, A. (1986). Legitimations of science in a changing world. In T. Bungarten (Ed.), *Wissenschaftssprache und Gesellschaft : Aspekte der wissenschaftlichen Kommunikation und des Wissenstransfers in der heutigen Zeit* (pp. 133-148). Edition Akademion.
12. Wiebke K., (2012). Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS. Compétences reconnues et clivage Nord-Sud. Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, p.33-52.
13. Wiebke, K., (2010). Pour un modèle centre-périphérie dans les sciences sociales. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(3), p.570-598
14. Yampa B., Tiemtoré N. C., (2022). Contribution de l'innovation frugale à l'amélioration des conditions de vie dans les pays en développement : Cas des entreprises de mobile money au Burkina Faso, Science, Technologie, Développement, ISTE OpenScience